

Volume 81 numéro 76

Mardi 3 mars 1992

Le McGill Daily *français*



Le temps file, courez à la page 5 : rendez-vous avec Jean-Marc Barr

Controverse linguistique qui risque de faire long feu

Natasha Blanchet-Cohen

Décidément, la loi 101 n'en finit plus de semer la controverse. Cette fois, c'est le rapport Chambers qui ravive le débat. Toucher à une loi qui est quasi sacrée ne se fait pas sans heurt. Entre les nationalistes qui refusent de voir du bon dans ce rapport et les anglophones qui l'accablent haut et fort, on ne sait plus où donner de la tête. Le moins qu'on puisse dire, c'est que les discussions risquent d'être houleuses et interminables.

Parmi les 29 recommandations du rapport, seule la première a fait l'objet d'une marée d'éditoriaux dans la presse francophone et surtout dans la presse anglophone. La proposition centrale suggère que « l'accès au réseau scolaire anglophone soit élargi au moins à tous les enfants qui faisaient leurs études en anglais ou dont l'un des parents est originaire d'un pays anglophone du monde. » Faut-il rappeler qu'une telle mesure va à l'encontre de la loi 101 qui depuis 1977 donne le droit de fréquenter l'école anglaise uniquement aux enfants de parents canadiens-anglais et à ceux qui sont simplement de passage au Québec.

À l'origine du rapport, une demande du ministère de l'Éducation

d'étudier la crise dans les écoles anglophones, notamment leur dépeuplement — le nombre d'étudiants a baissé de 250 000 à 108 000 en 20 ans. Le rapport, c'est le fruit de six mois de consultation menée à travers la province par 23 experts du milieu de l'enseignement.

Ainsi, comme l'explique Greta Chambers, présidente de la Commission (chancelière de l'Université McGill et columnist à *The Gazette*): « On ne pouvait sortir le rapport sans la première recommandation; elle est nécessaire pour assurer le sang nouveau dont a grandement besoin le réseau scolaire anglophone. Comme les Québécois, les anglophones ont un faible taux de natalité et doivent y remédier en grossissant leurs bancs d'école d'immigrants. »

Jean Dorion, président de la Société Saint-Jean-Baptiste, soutient pour sa part que : « Si la population anglophone descend, on doit diminuer les services en conséquence. Il n'y a aucun besoin de maintenir leur nombre artificiellement. Après tout, c'est déjà un accident historique qu'on maintienne un réseau scolaire anglophone au Québec. »

Entre ces deux positions, il y a ceux qui voient l'importance de mettre en vigueur les propositions



Greta Chambers: l'espoir des anglophones

PHOTO: JIM SEALY

du rapport, ne serait-ce que par simple acte de bienfaisance. Après tout, les écoles francophones perdraient seulement un p. cent de leurs élèves, tout en permettant aux anglophones de revigorer leurs écoles avec les nouveaux arrivants pour compenser la baisse de la population anglophone.

Finalement, consentir à un amendement de la loi 101 serait un acte symbolique de la part du Québec, ce qui contribuerait au dialogue entre les francophones et les anglophones.

Mais, il est clair que, seul, le rapport Chambers ne dissipera pas le malaise qu'éprouve la commu-

nauté anglophone. « Si 5 800 étudiants anglophones ont quitté le Québec l'année dernière, c'est en grande partie parce qu'ici, ils ne sont pas bien reçus. Ils sont presque des citoyens de seconde zone. », explique Chambers.

Le rapport ne se limite pas aux problèmes dans le réseau scolaire anglophone, mais touche à une question beaucoup plus importante : la reconnaissance de la place de la communauté anglophone au Québec. Robert Keaton, président d'Alliance Québec, exprime bien la portée du rapport Chambers : « L'enjeu, ici, est fondamentalement politique. Il

s'agit de savoir si le Québec, en tant que société et gouvernement, est prêt à conserver une communauté d'expression anglaise sur son territoire. »

Si le Parti Libéral refuse de se prononcer sur les recommandations, c'est bien la preuve que le rapport Chambers est un dossier très délicat. On ne sait pas trop comment trancher sans faire de mécontents. Peu importe la position adoptée, elle ne fera pas l'unanimité. Un autre parti au pouvoir se retrouverait devant le même problème.

Commentaire

La grande farce fédérale

Il suffit de jeter un coup d'œil distrait sur le budget fédéral pour s'apercevoir qu'il s'agit d'un document qui est bizarrement optimiste et qui ne colle pas à la déprimante réalité économique à laquelle nous faisons face. Tournant volontiers le dos à la récession et au million et demi de chômeurs, ne changeant que d'alle au domaine de la santé, le budget du ministre Mazankowski s'acharne, dira-t-on, à simuler que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes.

En réalité, le ministre fédéral des Finances ne joue qu'avec des « peanuts », à savoir qu'il jongle avec seulement un risible milliard de dollars. À y renifler de plus près, on constate que tout le reste honore l'ex-bâisseur de l'économie canadienne, ou si l'on veut, respecte la pensée de l'ex-ministre des Finances, j'ai nommé M. Michael Wilson. Tout ce que le pauvre Wilson avait érigé avec tant de mal (lire : TPS, coupures dans la santé, l'éducation et les paiements de transfert), tous les éléments qui faisaient en sorte qu'on détestait les Conservateurs sans retenue restent figés et on a tôt fait de comprendre que Mazankowski porte décidément en haute estime son prédécesseur.

Cependant, le point le plus enrageant de ce budget est sans conteste sa terrible insouciance au sujet du manque d'emploi au Canada. On a beau tourner les pages de ce document et traverser sa prose laborieuse et emphatique (du genre : « Ce budget fournit également le leadership et les directions claires que les Canadiens réclament », etc., etc.), aucune mention n'est faite d'un programme de création d'emploi, si ce n'est de pieuses paroles qui n'aboutiront — on s'en doute un peu quand même! — à moins que rien.

Rejoint à son bureau de la rue Papineau, M. Fernand Daoust, président de la FTQ, ne tarissait plus de superlatifs pour fustiger à l'égard du budget : « Vive déception! » « Ce n'est pas un budget de sortie de crise! C'est un budget électoraliste! » Alors que le syndicaliste s'attendait à une attaque sans merci contre le chômage dans le but de donner un coup de pouce et un peu de rigueur au marché du travail, il se cogne à un document qui se contrebalance des laissés-pour-compte. Nul besoin de dire que rue Papineau, l'humeur était au gris.

Si les Conservateurs sont pour nous en servir un autre du même style l'année prochaine, il y a fort à parier que la récession nous suivra pour encore longtemps, tel un petit chien égaré prenant un malin plaisir à nous asperger le bas du pantalon!

Maurice Ségera

Lettre

Affiliation à la FEUQ

Au Daily français,

Suite aux derniers événements entourant l'affiliation de votre association à la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ), nous nous devons de vous appuyer dans toutes vos démarches visant à conserver votre présence au sein de notre association nationale.

Advenant une désaffiliation à la FEUQ, le mouvement étudiant serait confronté à une autre scission; les universités anglophones et francophones doivent s'unir pour favoriser une certaine cohésion et

une représentativité au sein de la FEUQ.

Par le fait même, SSMU s'isolait au profit de plusieurs mythes historiques, linguistiques et politiques, et apporterait ainsi un fossé infranchissable entre étudiants québécois.

Pour conclure, soyez assurés que l'Association étudiante du secteur des sciences de la gestion (AESSG) de l'École des sciences de la gestion de l'UQAM, partage les mêmes aspirations quant à un mouvement étudiant fort, dynamique et uni travaillant ensemble, malgré tous les préjugés pouvant

exister, vers un objectif commun: défendre et représenter les intérêts de nos membres.

En vous appuyant entièrement, veuillez agréer, Madame, Monsieur, nos salutations les plus distinguées.

Lynda Morneau (Présidente)

Stéphan Tobin (Vice-président)

Jean-François L'Heureux
(Secrétaire exécutif)

Activités

Mc Gill Québec présente, dans le cadre de ses cafés-causeries, Françoise Bertrand, présidente de Radio-Québec, qui viendra nous entretenir de la télévision publique au Québec, mercredi le 4 mars à 15:30h au Thompson House.

La section française de L'Office National du Film vous invite à une conférence de presse sur le Festival d'Animation du Canada, aujourd'hui à 10:00h. a.m., au cinéma NFB, Complexe Guy Favreau, 200 René-Lévesque Ouest. R.S.V.P. Sarah Gilbert au 283-9412.

Le Developing Area Studies

Centre offre un séminaire sur les obstacles au développement au Sénégal, aujourd'hui, entre 12:00h. et 13:00h., au 3175 Peel, local 100. Justin Pold est l'animateur.

LE CENTRE D'ETUDES ARABES POUR LE DEVELOPPEMENT ET L'UQAM vous invite à une conférence donnée par Alain Gresh, journaliste au Monde Diplomatique, auteur de plusieurs ouvrages sur le Proche-Orient contemporain, aujourd'hui à l'UQAM, local J-2970, pavillon Jasmin, à 19:00h. Questions in english are welcome.

La rivière TATSHENSHINI traverse 2.3 millions d'acres de nature sauvage dans le nord-ouest de la Colombie-Britannique. Cinquante groupes environnementaux appuient une campagne internationale pour faire du Tatshenshi un site des Nations-Unies. Un mouvement qui assurerait la sauvegarde de la région, qui est en ce moment convoitée par une mine de cuivre. Venez en grand nombre à une présentation de diapositives multimedia apprendre plus long sur la lutte pour préserver cette rivière à 19:30h, au Stuart Biology Building, 1205 ave. Docteur Penfield.

Le maire Doré prône le bilinguisme

Sophie Brouillet

A deux reprises, récemment, le maire Jean Doré s'est prononcé en faveur d'un Montréal qui soit davantage ouvert au bilinguisme.

« Le futur de la ville devra être écrit en français et en anglais », déclarait-il lors d'un discours tenu devant la B'nai Brith, une organisation juive de Montréal. Selon son attaché de presse, M. Benoît Gignac, le maire entendait par là qu'une reconnaissance de l'apport des deux langues est nécessaire et le sera de plus en plus avec les années.

Ensuite, au cours d'une tournée locale dans Ste-Marie, M. Doré a évoqué les avantages que tirerait la ville d'une ouverture plus grande à l'anglais, d'un assouplissement des conventions linguistiques.

De façon concrète, il a manifesté le désir de voir les institutions touristiques (comme le futur biodôme de Montréal) accueillir dans les deux langues leurs visiteurs en provenance du monde entier. « Il ne s'agit pas d'un parti pris pour l'anglais spécifiquement, précise

M. Gignac, éventuellement, les équipements touristiques pourraient être disponibles en trois langues, avec l'espagnol par exemple. »

L'administration Doré se montre aussi favorable, quoique moins formellement, à une bilinguisation des services municipaux, au-delà du domaine du tourisme. M. Gignac cite en exemple le RCM (Regroupement des citoyens de Montréal) qui, depuis sa fondation, se fait un devoir de rejoindre ses membres dans leur propre langue. « Montréal est constitué de plusieurs communautés culturelles, que nous tentons de rejoindre là où elles sont », affirme Louise Laviolette, présidente du Regroupement. « Le RCM a été fondé principalement par des francophones et des anglophones. Nous tenons à respecter cette dualité et à offrir nos services dans les deux langues. »

L'administration Doré dit ne pas désirer faire de Montréal une « ville bilingue », au sens d'une imposition de l'utilisation de l'anglais et du français dans la société. Selon son point de vue, le français restera

toujours prédominant. La protection de la langue française est assurée par des balises politiques. La vigilance reste nécessaire, mais se limiter à une seule langue n'est pas souhaitable. Le maire a toujours soutenu, souligne M. Gignac, que le fait d'être la seule ville au monde fonctionnellement bilingue est un grand avantage pour Montréal, un avantage qu'il faudrait exploiter encore plus. Il précise cependant que les propositions de M. Doré ne vont pas jusqu'à remettre en question la loi 101. « Il faut être très prudent sur ce point », confie-t-il. Tout le monde sort facilement son drapeau. »

À Alliance Québec, on est très heureux de la position du maire. Len McDonald, directeur des communications, affirme que l'importance de Montréal repose sur sa capacité à agir en français et en anglais. Il souligne que, puisque deux communautés coexistent, deux langues doivent être entendues partout. Bien que la nécessité du bilinguisme soit plus importante dans certains quartiers, on ne peut se limiter à ces quartiers. « Il est aussi important d'entendre le français à NDG que l'anglais dans l'est



de la ville », résume-t-il.

Quoi qu'il en soit, les positions de M. Doré ne prennent pas la forme d'un projet concret. Toute modification doit d'abord passer par

Québec, explique Benoît Gignac, et on se montre prudent quant à l'ouverture d'un débat qui risque d'être très controversé.

Vol à main armée à Voyages Campus

Sophie Brouillet

L'agence Voyages Campus, située au sous-sol du centre universitaire, a été victime d'un vol à main armée, vendredi dernier. L'incident s'est produit en fin d'après-midi. Deux jeunes, dont un armé d'un revolver, ont sommé les deux employés de leur remettre la totalité du contenu de la caisse. Il s'agissait d'une somme importante.

Selon Jennifer Walsh, l'une des deux employées, ce vol met en évidence un problème structurel, celui de l'absence de mesure de sécurité dans le centre universitaire. « Il est trop facile de commettre un vol ici », dit-elle. « Nous n'avons aucun surveillant, aucune caméra, et nous sommes très isolés de l'extérieur. » Le centre universitaire est, en effet, la cible régulière des voleurs. On y retrouve très souvent des machines distributrices défoncées.

Plusieurs universités québécoises connaissent le même problème. Sur cinq universités possédant une agence Voyages Campus, trois ont été victimes de vols semblables. L'apparition de ces incidents est cependant récente. Avant l'année dernière, le comptoir du centre universitaire n'avait jamais subi de vol. Il en est maintenant à son deuxième en deux ans.

La sécurité de McGill tentera, avec l'aide des forces policières, de retracer les coupables. L'un d'eux, celui en possession de l'arme, n'était pas masqué. Les employés de l'agence en ont fourni une description assez précise.

McGill n'ayant pas manifesté l'intention de prendre des mesures de sécurité, l'agence entend assurer elle-même sa protection, quoiqu'elle n'ait pas précisé les moyens qui seront pris.

Dernière Semaine du concours littéraire McGill Québec/Daily français

Modalités :

- Deux catégories : nouvelle et poésie
- Sujet libre
- Maximum 2500 mots
- Ouvert à tous les étudiants de l'Université McGill

Prix :

- Prix de 100 dollars pour le meilleur texte de chaque catégorie
- Publication des textes gagnants dans le McGill Daily français
- Le nom des gagnants sera dévoilé lors de la soirée de clôture de la semaine francophone, le 19 mars 1992

Comment participer :

- Les textes doivent être soumis au plus tard le lundi 9 mars 1992 à 17h00 au local du McGill Daily (Union B-03) dans une enveloppe clairement identifiée

• Pour de plus amples renseignements, contactez Catherine Guy au 381-0721.



Ne votez plus pour les candidats à la SSMU d'après la consonnance de leur nom ou le fait que ce soit un gars ou une fille. Assistez au débat des candidats aujourd'hui à 2h00 à la cafétéria du Centre universitaire.

Le McGill Daily français

rédaction en chef: Natasha Blanchet-Cohen
rédaction nouvelles: Éric Abitbol, Sophie Brouillet
rédaction culture: Mylène Beaulieu, Marie-Violaine Boucher

Le McGill Daily

coordinator editor: Alex Roslin
coordination nouvelles: Peter Clibbon
rédaction nouvelles: Kristen Hutchinson, Fiona McCaw, Dave Ley
coordination artistique: Rob MacFarlane
coordination photo: Katerina Cizek
rédaction scientifique: Eric Smiley

rédaction culturelle: Dan Robbins, Kate Stewart

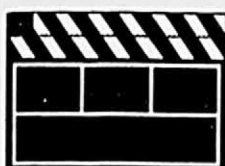
gérance: Marian Schrier, Rob Costain
tél.: (514) 398-6790
publicité: Olga Kontozissi, Boris Shedov
tél.: (514) 398-6791
photo composition, publicité: Kenneth King

collaboration

Nicolas Desautels-Soucy
Christine Archambeault
Luc Grenier
Josée Bellemare
Marie-Eve Rocette
Laure Neuville

Le McGill Daily Français encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source. (Sauf dans le cas d'articles et illustrations dont les droits avaient auparavant été réservés - incluant les articles de CUP et de la PEO). Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du Daily n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal. Imprimé par David Martin Development Inc. Le Daily est un membre fondateur de la Canadian University Press - CUP, de la Presse étudiante du Québec - PEQ, de Publi-PeQ et de CampusPlus.

Ciném-art: le festival s'en vient



cinéma

Mylène Beaulieu

Le Festival international du film sur l'art sera présenté du 3 au 8 mars dans cinq salles montréalaises: le Goethe-Institut, le

Cinéma Parallèle, la Cinémathèque québécoise, le Musée des beaux-arts de Montréal et le Cinéma Festival. L'horaire du festival est disponible dans les salles de projection. L'admission est de 5\$.

Le Festival international du film sur l'art (FIFA) célèbre cette année ses dix ans d'existence. Du 3 au 8 mars, les Montréalais pourront apprécier pleinement le travail d'artistes d'ici et d'ailleurs.

Méconnu du grand public, cet événement ne cesse pourtant de grandir. Sa première édition, en 1981, offrait 50 films de 12 pays et était présentée dans une seule salle. Cette année, le FIFA compte 157 films en provenance de 24 pays, projetés dans cinq salles.

Pour marquer son dixième anniversaire, le FIFA présente une rétrospective des lauréats du Grand Prix FIFA de 1981 à 1991. Les amateurs auront donc l'occasion de revoir, ou de voir pour la première fois, des films primés lors du festival.

La programmation de cette année englobe pratiquement toutes les disciplines artistiques imaginables: la photographie, la peinture, la musique, la sculpture, la danse, le

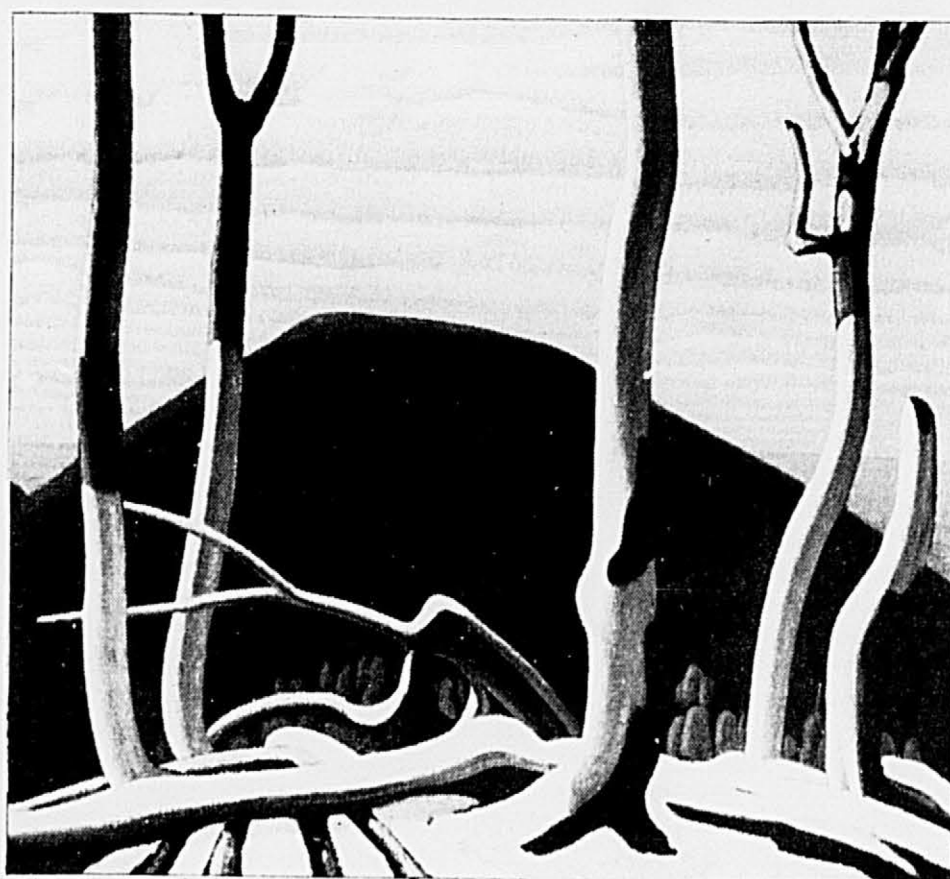


Photo du Musée des Beaux-Arts de l'Ontario

dessin animé, l'architecture, le cinéma, les collections d'art, la poésie et la vidéo.

En tout, dix-sept films canadiens seront présentés, dont quatre en compétition officielle.

• La programmation

Pour l'ouverture du festival, François Aubry, cinéaste d'animation, nous propose *L'empire des lumières*. Ce court-métrage, où intervient le dessin animé, jette un regard sur l'œuvre du peintre Georges Seurat, père du pointillisme. Ce mouvement pictural, ayant pour base la juxtaposition de minuscules points de couleur pour engendrer les formes, fut le précurseur de la technologie à l'origine de la télévision, de la photographie et de l'impression en couleur. Le film de François Aubry rend hommage à l'acharnement et à l'amour que Seurat manifestait pour son travail.

Le documentaire de Henry Dunsmore, *Le Groupe des Sept: images d'une rive nord*, nous amène à découvrir ou à mieux apprécier le travail du *Groupe des Sept*, école qui a marqué l'histoire de l'art canadien avec ses paysages de nos régions sauvages.

Modern Angels, de James Martin, explore la récente production de l'artiste québécoise Yolande Valiquette. Cette dernière crée des dessins grandeur nature d'anges masculins.

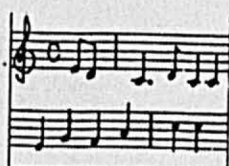
Sonia Isabel-Thibault, avec *Portrait de Pierre Thérèse*, relate la carrière du présent directeur du Musée des beaux-arts de Montréal.

De plus, de nombreux films nous invitent à découvrir des maîtres qui ont contribué à l'Histoire de l'art. L'écrivain Franz Kafka, les peintres Kandinsky, Van Eyck, Rubens, le compositeur Vaughan Williams et le père de la vidéo Nam June Paik ne sont que quelques exemples de sujets traités par les cinéastes.



L'Empire des lumières de François Aubry

Deux chansonniers vs le showbizz



musique

Marie-Violaine Boucher

Normand Baillargeon et Pierre Poissant, en spectacle les 28 mars, 2, 3 et 4 avril

prochain, au Bistrot d'Autrefois, 1229, St-Hubert.

Il y avait longtemps que les chansonniers étaient relégués aux oubliettes. Richard Desjardins a donc sonné l'alarme en produisant un disque à compte d'auteur. Depuis lors, ceux-là même qui l'ignoraient lui baissent les pieds! Espèrent-ils ainsi se racheter, après avoir vendu leur âme à l'industrie des talents préfabriqués? C'est peine perdue. La seule façon d'obtenir le pardon de la Chanson, c'est d'aller l'entendre là où elle se terre, faute de moyens, au P'tit Bar, au Bistrot d'Autrefois ou à la Butte St-Jacques. Pierre Poissant et Normand Baillargeon y passent régulièrement le chapeau, en attendant le malin détecteur de talents qui les fera connaître et endisquer.

Poissant et Baillargeon, tous les deux dans la trentaine, composent et chantent depuis

plus de dix ans. Après avoir mené des carrières indépendantes, ils ont décidé de travailler et de se produire ensemble. Ils forment un duo plein de charme, tous les deux paraissant légèrement timides et maladroits - ce qui est peut-être voulu - mais assurément très complices. Sans artifice ni prétention aucune, ils établissent un dialogue amical avec l'auditoire et créent une atmosphère intime et joyeuse.

Leurs chansons rappellent par moments celles de Brassens, par le rythme, la rime et le propos grivois, ou encore celles de Brel par leur intensité. On y sent aussi un certain pessimisme teinté d'ironie, un fatalisme à la Félix Leclerc: les amours qui se meurent et le monde qui s'écroule. Les textes, écrits en grande partie par Normand Baillargeon, sont croustillants, savoureux. Ce dernier explique qu'il fait un peu son auto-critique, qu'il tourne en dérision ce qui lui a tenu à cœur, d'où le côté comique et irrésistible des chansons.

Malgré leur indéniable talent, Poissant et Baillargeon ne vivent pas de leur musique. Le premier étudie le dessin industriel, le second est docteur en philosophie et enseigne en sciences de l'éducation à l'UQAM! Et pour cause... Il y a quelque temps à peine,

producteurs, promoteurs et médias s'accordaient pour dire qu'il n'y avait plus de *marché* - hélas! il faut utiliser ce terme - pour la chanson à texte et la musique acoustique, qui sont leurs modes d'expression. Or, ce sont ces mêmes producteurs, promoteurs et médias qui font la loi dans le showbiz du monde entier. Chaque jour un peu plus interdépendants les uns des autres, ils décident de ce que sera l'Art et, mis à part le cas unique de Richard Desjardins, il est impensable de les éviter.

Selon les deux chansonniers, l'industrie du spectacle sous-estime le public, ne lui offrant, à quelques exceptions près, que des vedettes *standard* ayant toutes le même refrain *cul-cul* à la bouche. Baillargeon est pourtant persuadé qu'il existe un public potentiel important pour une musique plus sobre et des textes plus riches.

Sans nécessairement vouloir être propulsés sur de grandes scènes, qui, de toute façon serviraient mal leur répertoire, Pierre Poissant et Normand Baillargeon regrettent qu'on ne prête pas plus attention à leur musique. Bien qu'ils se soient produits en spectacle dans le cadre des Francolies, bien que tous ceux qui les entendent soient unanimes pour louer

leur talent, personne n'a écrit ni dit un mot à leur sujet pour les faire connaître.

Le seul *vrai* contrat qu'ils aient décroché leur est venu de France, où ils participeront au Festival de la chanson québécoise de Roubaix, en avril prochain. Peut-être nos cousins, qui les ont dénichés, sauront mieux apprécier et faire fructifier leur talent? C'est ce qu'on leur souhaite; ils méritent reconnaissance et succès.

En attendant, les amoureux de la chanson française pourront les entendre au Bistrot d'Autrefois, les 28 mars, 2, 3 et 4 avril prochains. Un régal!

Brèves

• Tous les mercredi, de 15h30 à 16h30, *Les bêtes de scène* parlent théâtre, danse et performance. Syntonisez donc CISM, 89,3 FM.

• Vision et Quebec PIRG présente *Not a love story: a film about pornography*, le lundi 9 mars à 7h30 au Burnside Hall 426. Le film relate l'expérience de deux femmes essayant de cerner l'ampleur de la pornographie. La présentation sera suivie d'une discussion.

Entretien avec Jean-Marc Barr

Au delà de l'image, l'acteur

Mylène Beaulieu

Après avoir été Jacques Mayol dans *Le Grand Bleu* et Victor Pavlak dans *Le Brasier*, Jean-Marc Barr devient Léopold Kessler dans *Europa*, le dernier long-métrage de Lars von Trier.

En tournée de promotion à Montréal la fin de semaine dernière, le comédien s'est entretenu avec le McGill Daily français.

Personnage sympathique et moqueur, Jean-Marc Barr a partagé ses visions d'*Europa*, du cinéma en général et de sa carrière en particulier.

Europa relate l'histoire de Léopold Kessler, un jeune Américain d'origine allemande qui découvre l'Allemagne de 1945 dévastée par la guerre. Léopold deviendra conducteur de wagon-lits pour la compagnie ferroviaire Zentropa. Il tombera amoureux d'une Allemande, Katharina Hartmann, et tentera de contribuer à la reconstruction du vieux continent.

McGill Daily français: Comment décrivez-vous *Europa*?

Jean-Marc Barr: C'est très difficile à décrire parce qu'*Europa* joue beaucoup sur l'absurde. C'est une farce noire, ce film! La première idée que j'en ai eu, c'était celle d'une version kafkaïenne du *Lauréat*. Quant à la fin du film, il s'agit d'une version beckettienne de *Singing in the rain*. C'est un mélange d'idées, d'absurdités, parce que tous les éléments du scénario ne sont pas historiquement corrects. C'est le premier film de notre génération, je pense, qui parle de la Deuxième Guerre mondiale. On ne raconte pas une histoire traditionnelle mais une histoire hypnotique, qui incorpore tous les genres du cinéma, c'est-à-dire autant le cinéma muet que sonore, la couleur que le noir et blanc. On a un jeune idéaliste (Léopold) qui vient aider l'Allemagne, ce qui est absurde d'une certaine façon. Il y avait quand même eu l'holocauste, des choses horribles qui s'étaient passées. Pourquoi leur montrer de la gentillesse?

Léopold entre dans cet enfer pour essayer de les aider. Mais il se fait tellement manipuler par eux que c'est lui-même qui, à la fin, fait exploser le train, parce que les gens ne veulent pas reconnaître son monde à lui. Alors, je ne vois pas comment définir le film. Il fait seulement vibrer beaucoup d'émotions qui se sont vécues pendant ce temps et qui, pour nous, pour notre génération, sont incompréhensibles.

Df: Vous n'y voyez donc pas de message politique?

JMB: Non, c'est surtout une paranoïa allemande pour le metteur en scène, qui est danois. Il a senti, à cause de cette guerre, une humiliation. Quand les Allemands sont venus au Danemark, ils sont entrés sans se bagarrer. Et le peuple danois était humilié.

Moi, je suis un produit de cette guerre. Mon père était un pilote américain qui s'est marié avec une Française, je suis né en Allemagne; je suis un vrai produit de ça. C'est cela qui m'intéressait le plus: ce qui se passe quand un jeune Américain, qui est quand même aussi un Européen, arrive à la fin de la guerre pour essayer de montrer un peu de gentillesse.

Df: Comment définissez-vous la personnalité de Léopold?

JMB: Je le mettrais un petit peu dans le même groupe de gens qui, pendant les années 20 et 30 à New York, étaient les Arthur

Miller et les Elia Kazan: des jeunes artistes, des jeunes communistes, des jeunes gens qui étaient en train de chercher une vision pour le futur. Ils n'avaient pas envie de faire la guerre aux Allemands parce qu'ils étaient pacifistes, parce qu'ils ne s'étaient pas impliqués dans cette guerre. Comme le personnage de Katharina Hartmann le dit dans le film: tant que tu ne t'es pas impliqué, c'est toi le criminel, parce que tu n'as pas pris de position.

Df: Pour *Europa*, y a-t-il eu de grandes différences entre le tournage du film et le produit fini, après le montage?

JMB: C'est un des seuls films de ma vie où ce qui était écrit était là. Il n'y avait presque rien de coupé. Lars von Trier avait tellement bien préparé son truc! On n'avait pas de scénario, on avait un shooting script. On savait exactement ce que faisait la caméra.

Df: Sur quels facteurs vous basez-vous pour choisir un rôle?

JMB: C'est surtout le metteur en scène qui m'intéresse. J'aime voir ce que le metteur en scène a dans les trippes. Je suis là pour le metteur en scène.

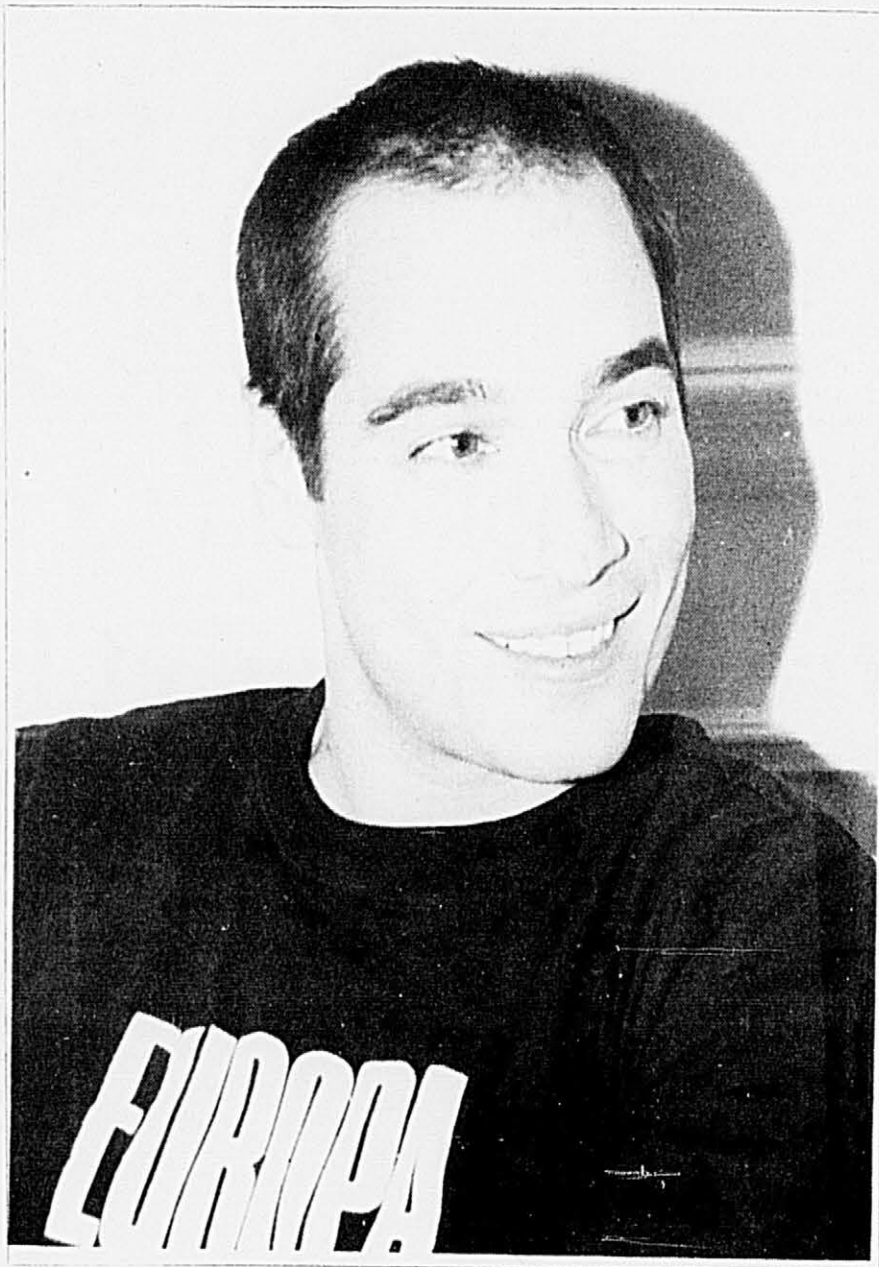


PHOTO DAILY NICOLAS DESAULNIERS-SOUCY

Dans le cas du personnage de Victor Pavlak, que j'ai joué dans *Le Brasier*, c'était un rôle où je devais m'imposer à l'écran, tandis que dans *Europa*, c'est la caméra qui raconte l'histoire. Plus je suis neutre, plus je suis transparent, et plus le film marche parce que c'est l'univers de Lars qui prime. Avec *Le Brasier*, il y avait un personnage à sortir. C'était un Polonais, un gars qui buvait et se battait tous les soirs, un mineur qui travaillait tous les matins. Il n'y avait pas d'idéalisme dans son regard mais il y avait plutôt de l'humanisme, à cause de tous les coups qu'il avait pris dans sa vie. *Le Brasier*, c'était plutôt romantico-réaliste tandis qu'*Europa* est une farce noire, absurde et qui présente un monde assez sec.

Df: Est-ce important de s'identifier au personnage que l'on joue?

JMB: Tu l'incorpores, il devient ton sang. C'est pour ça que je ne vois pas souvent mes films après: j'ai tellement donné à un personnage que dès que c'est fini et que je ne peux plus rien changer, je me sens miné, je sens qu'on m'a laissé tomber. C'est peut-être ce que ressent une mère quand son petit garçon ou sa petite fille part. On n'a plus de contrôle dessus.

Df: Vous avez dit que l'acteur doit servir, doit se soumettre et se sacrifier au metteur en scène. Comment en êtes-vous venu à cette conception du rôle d'acteur?

JMB: C'est parce que je ne connais pas mon métier, j'apprends avec chaque film et je veux être avec des gens qui peuvent me diriger, qui savent ce qu'ils veulent. Tu vois, si tu travailles avec un gars qui ne sait pas, tu n'as pas beaucoup de liberté parce que tu te dis: attends, où veux-tu que j'aille avec ce rôle? Mais quand tu es avec quelqu'un qui sait, il y a une structure, tu peux faire plein de détails différents et c'est là où tu peins un petit peu.

Df: Donc il y a place pour une composition du personnage de votre part?

JMB: Voilà, mais parce qu'il y a une structure qui est imposée par un gars qui est en train de monter une vision de cette histoire. Il faut qu'il y ait une vision dans une histoire, pour moi. Il faut qu'il y ait une vision individuelle et s'il n'y a pas ça, je suis perdu, moi.

Df: Est-ce juste de dire qu'à l'écran vous semblez communiquer beaucoup plus avec vos regards, avec vos silences qu'avec des paroles prononcées?

JMB: Oui, c'est un don que j'ai. La beauté est un handicap aussi bien qu'un don. Le moins j'en fais, le mieux je suis. Quand je parle, ça va très bien aussi mais seulement, dans des rôles comme celui de Léopold, il faut être transparent. Peut-être dans ce prochain film que je viens de finir, *La Peste*, ça va être quelque chose de plus intéressant parce que je parle beaucoup.

Df: Parlez-nous de *La Peste*.

JMB: C'est une adaptation du roman de Camus, mise en scène par Luis Puenzo, le gars qui a fait *L'histoire officielle*. Le docteur Rieux c'est William Hurt, Joseph Grand, c'est Robert Duval, Cottard, c'est Raul Julia, Sandrine Bonnaire joue Rambert et moi, je joue Tarrou. Donc, il y a une bonne distribution. C'est très difficile de faire un film sur une œuvre littéraire aussi connue que *La Peste*. Ça va sortir cette année.

Df: Plusieurs films auxquels vous avez participé ont été le résultat d'une collaboration entre plusieurs pays européens, comme par exemple *Europa* qui est le fruit de la collaboration de cinq pays. Est-ce un hasard?

JMB: Je crois que des films multinationaux surmontent la politique, s'évadent de la politique régionale. Pour moi c'est intéressant parce que tu travailles avec d'autres pays et tu essaies de voir ce qu'ils ont dans les trippes aussi, tu vois? Et moi, comme je suis moitié Américain, moitié Français et né en Allemagne, je n'ai pas vraiment un pays, je suis plutôt un citoyen du monde. Il faut regarder globalement, c'est la seule manière de se sauver un petit peu. Je pense que le cinéma doit prendre ses responsabilités sociales et culturelles pour le monde et non pas seulement pour un pays en particulier.

Examen fatal du français

Olivier Tardif (PEQ)

Le ministère de l'Éducation et celui de l'Enseignement Supérieur et de la Science projettent pour cet automne l'imposition d'un examen de français au collégial.

Ce qui est inquiétant, c'est que, même si ce n'est pas dans les projets immédiats du ministère, ce test pourrait éventuellement devenir conditionnel à l'entrée à l'université; les positions des universités sont encore confuses sur le sujet.

On sait déjà que les universités font passer un test de la sorte à leurs futurs étudiants. Toutefois, ce test ne fait que mesurer les capacités des postulants, et leur admission n'est pas compromise par un éventuel échec. Dans ce dernier cas, ils doivent suivre, en plus des cours réguliers de leur programme, des cours de français obligatoires.

L'examen actuellement subi par les universités est objectif (à choix de réponses) et ses questions sont reconnues comme étant difficiles (ne portant que sur les exceptions et les mots dont l'usage est rarissime). Le projet d'examen au cégep serait quant à lui semblable au test du ministère subi par les étudiants du secondaire 5 : un test de 500 mots à rédiger sur un sujet prédéterminé.

Selon M. André Lamarre, chef du département de français du collège de Maisonneuve, il serait inutile de faire passer aux étudiants un examen pareil à celui du secondaire 5. En quoi serait-il utile de faire subir le même examen à deux ans d'intervalle? L'argument du ministère : il permettrait de mesurer la progression, en français, des étudiants durant les deux années passées au cégep. Le hic, c'est qu'en théorie l'apprentissage du français se fait au secondaire; les cours de français au cégep sont des cours de littérature de théâtre, de communications, etc.. Le gouvernement se leurre-t-il donc en misant sur le cégep en matière d'apprentissage de la langue? Le problème ne se situerait-il pas plutôt au niveau secondaire?

M. Lamarre croit que, de toute façon, tout cela n'a rien à voir avec les préoccupations du ministère quant à la qualité du français des étudiants; les universités veulent tout simplement se débarrasser d'un examen qui leur coûte cher, et le refiler au gouvernement. En conséquence, il est à prévoir que les professeurs de français s'opposeront au projet du ministère, même si l'association Québécoise de Professeurs de Français (AQPF) n'est pas encore prononcée sur la question.

M. Pierre Leduc, directeur général du Collège de Maisonneuve, ne montre quant à lui pas d'objection au projet; il admet toutefois qu'il aurait été préférable d'attendre, le temps de formuler un examen mieux adapté aux cours de français de niveau collégial.

Questionné au sujet de l'éventuelle opposition de l'AQPF à l'examen, M. Leduc répond « Pour des professeurs, être contre le fait de passer un test... faut être solide! »

Il ajoute qu'« il est de notoriété publique que les étudiants qui sortent du cégep ne connaissent pas leur français à la perfection. » D'où l'urgence pour le gouvernement de poser, et rapidement, des gestes concrets.

Mais un examen dont le but serait de contourner les entrées à l'université est-il vraiment la solution? Assez étonnamment, peut-être que oui. André Lamarre nous révèle qu'au SIFE, les étudiants éprouvent des difficultés en français, n'écrivant sans fautes que lorsqu'ils sont de façon quelconque motivés (ie. lorsque les résultats scolaires en dépendent). L'acceptation à l'université serait sans doute, espérons-le, un facteur de motivation suffisant pour ces étudiants.

L'Association Nationale des Étudiants et Étudiantes du Québec (ANEEQ), quant à elle, ne s'est pas encore penchée sur le sujet; on peut prévoir toutefois sans se tromper qu'elle aussi s'opposera au projet d'examen.



L'examen du français pèserait sur le dos des étudiants

PHOTO ARCHIVES DU DAILY

Krystof Grabkowski : Entre le Québec et la Pologne

Tetchena Bellange (PEQ)

Cet article est paru en janvier dernier dans le journal du collège André-Grasset. Il devait informer et remercier les étudiants à propos d'une pétition qui avait circulé, avant les vacances. Cette pétition protestait contre le renvoi en Pologne de l'étudiant Krystof Grabkowski.

Le ministère de l'Immigration veut renvoyer en Pologne, un étudiant du collège André-Grasset :

Krystof Grabkowski, sous prétexte que la situation a changé là-bas.

La famille Grabkowski dut s'enfuir de ce pays à cause du refus du père (qui travaillait dans un bureau de poste) de signer une carte militaire qui l'aurait obligé à utiliser les armes en cas de conflits avec les employés. Devant cette résistance, le gouvernement le renvoya et lui colla un billet de lot qui l'empêchait de travailler n'importe où au pays. Les Grabkowski firent donc semblant d'aller prendre des va-

cances à Cuba, ce qui leur fut permis étant donné que c'est un pays communiste. Ils prirent l'avion qui fut une escale à Mirabel où ils débarquèrent et demandèrent refuge. La décision du gouvernement traîne depuis quatre ans et sera annoncée dans un mois.

En arrivant ici, Christophe fut frappé par l'isolement des Canadiens. « Ils travaillent pour eux et s'enferment ensuite dans leur maison alors qu'en Pologne les gens travaillent pour la société et entre-

tiennent des rapports plus qu'amicaux entre voisins ». Il apprit le français en sept mois et fit son secondaire IV en six mois. Il a dix-neuf ans et voudrait être ingénieur. Il aime beaucoup le Canada malgré l'attitude bornée de certains fonctionnaires. Beaucoup de personnes l'ont aidé dans ses démarches dont Philip Edmonston, député de Chambly et le *Journal de Montréal*. Des stations de télévision se sont aussi intéressées à lui, mais il a refusé leur publicité ne voulant pas faire pitié en demandant la charité. Ses parents travaillent en sachant qu'ils pourraient être renvoyés en Pologne d'un jour à l'autre. « J'ai entendu dire que si une loi positive était contre une loi fondamentale, il fallait la changer mais ce n'est pas ce qui arrive » a-t-il confié au journal.

Christophe adore le collège Grasset et le meilleur souvenir qu'il affirme en tirer est l'excellence rapport profs/étudiants. Il remercie tous les étudiants de l'avoir si fortement soutenu par leurs signatures. Voici la lettre qu'il a écrit à ses confrères et consœurs : « Indépendamment de la décision du ministère de l'Immigration qui va être prise au cours des prochains mois, j'aimerais sincèrement remercier tout le peuple grasséen qui a appuyé ma famille et moi dans cette bataille en signant la pétition durant la semaine d'exams. Grâce à vous, elle comportait plus de 500 signatures! Je ne veux nommer personne pour ne pas en oublier une, mais je ressens une extrême reconnaissance pour Mme. Wanda de Roussan, M. Vincent Camarda et pour M. Zénon Soucy.

À tous les professeurs et étudiants, mes chers collègues, je souhaite une excellente session dans l'atmosphère inoubliable qui ne peut avoir lieu qu'à Grasset. »

... Jean-Marc Barr

parce qu'il est différent.

Suite de la page 5

Df: Comment expliquez-vous l'échec commercial qu'a connu Le Brasier?

JMB: Le film est sorti pendant la Guerre du Golfe. En plus, c'était sur le nationalisme français dans une époque de crise économique. Tu sais, les Français n'aiment pas qu'on leur montre leur côté nationaliste, surtout quand ça existe maintenant, là-bas. Mais aussi, le film était un peu dur à digérer parce qu'il était monté comme on l'a vécu. C'était un tournage très difficile. Et ça dépeignait une époque difficile: les années 30, pour les mineurs. Tu sais, c'est une autre vie. Donc, le metteur en scène a vraiment donné un coup de poing au spectateur. Il y a des gens qui n'acceptent pas ça parce que c'est trop dur à regarder. C'est un gros son, des images coupées très vite et le film ne respire pas beaucoup. Mais pour moi, il est très beau

Df: Votre premier rôle fut une figuration dans King David, vous avez ensuite tenu un petit rôle dans Hope and Glory, puis vous avez connu succès dans Le Grand Bleu. Est-ce que cette rapide ascension a été facile?

JMB: Oh non! Tu souffres. Il y a du temps entre *Hope and Glory* et *Le Grand Bleu*. Tu souffres parce que tu ne sais pas où tu vas. Après *Le Grand Bleu*, il y avait une autre souffrance, c'est-à-dire que tout d'un coup, je devenais Mickey Mouse parce que le film s'était tellement vendu, il y avait des versions pour tous les pays du monde, on vendait des jeux, des T-shirts, des chapeaux, des cartables *Grand Bleu*. Ça devenait du vrai Disneyland et moi je devenais Mickey. Et j'avais pas envie d'être reconnu comme un dauphin toute ma vie parce que je ne suis pas ça, je suis un acteur! Donc, il fallait

absolument que je me sépare de ce film. C'est pour ça que j'ai fait *Le Brasier*.

Df: En gagnant le succès, on perd un peu de sa vie privée. Est-ce que ce côté du métier d'acteur vous est difficile à supporter?

JMB: Tu sais, je limite beaucoup. Je suis souvent demandé pour faire des couvertures de magazine et j'en fais jamais. Je n'aime pas être traité comme une image, je suis un acteur, je veux marcher dans la rue comme tout le monde et prendre le métro. Je n'ai pas envie qu'on sensationalise mon image. J'ai fait la couverture de *Studio* une fois, et de *Max* quand il a commencé, mais ce sont les seules que j'ai faites. On me demande de faire *Elle*, *Vogue*, *Uomo* et je dis non, parce que c'est pas mon truc. Je ne suis pas un homme public, je suis un acteur et je veux garder ça parce que sinon, je suis foutu. Je ne suis pas une star, je suis un acteur.

L'ascension de l'Espagne

Marie-Eve Racette

Espagne, 1992.

Tout le monde sait que ça bouge en ces lieux, ces temps-ci, avec l'Expo à Séville, et les Jeux Olympiques à Barcelone. En plus, Madrid cette année a été élue capitale culturelle de l'Europe. Les Espagnols se sont taillés la grosse part du gâteau.

Ça ne leur est pas très important que Colomb n'ait pas été le premier à apercevoir la côte ouest de l'Atlantique, ou qu'il n'ait pas été Espagnol. Le fait est qu'il l'a vue il y a cinq cent ans cette année, et ça se fête. Un demi-millénaire après "la découverte", l'Espagne de nouveau attire de nouveau tous les regards en se faisant le centre du monde. Et les Espagnols font tout avec panache!

L'Expo, qui ouvrira dès le début d'avril, n'est malheureusement pas encore prête. Il y a deux semaines, une catastrophe s'est abattue sur la rive sud du Guadalquivir à Séville, où se trouvent les pavillons. L'édifice principal, une imposante bâtisse de plusieurs étages, a passé au feu. On dit que c'était accidentel, mais toujours est-il qu'elle est bel et bien brûlée, presque jusqu'au sol, et ne sera pas entièrement reconstruite d'ici avril.

Même si le feu n'avait pas eu lieu, la construction n'aurait pas été finie à temps. On peut admirer le site à vue d'œil grâce à des télécabines ingénieusement construites afin de transporter les visiteurs d'un bout à l'autre du parc, en passant au-dessus des pavillons. Ce n'est donc pas difficile de constater que les trois-quarts d'entre eux sont toujours en œuvre, quelques-uns même ont l'air d'être à peine commencés.

Ceux qui sont finis par contre sont vraiment impressionnants. Le pavillon de l'Inde est composé de deux structures. Un dôme et un demi-cercle à toit incliné et peint forment un paon spectaculaire. Celui de la CEE compte douze cheminées pour les douze pays, qui recueillent les courants d'air et les acheminent vers le sol, parmi les touristes surchauffés. Celui des États-Unis s'est vu privé de 22 millions de dollars par l'administration Reagan en faillite. Il a du être construit avec un budget de 13 millions, et est en fait une cabane plutôt qu'un pavillon.

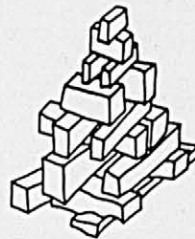
Le pavillon Canadien est en fait une grosse boîte sans fenêtre, de couleur bronze. Sa particularité est qu'il est construit entièrement de zinc, vu que le Canada est le plus gros producteur au monde de ce métal.

La ville Olympique de Barcelone, en revanche, est presque prête. Barcelone se trouve en Catalogne, une région du nord d'Espagne qui parle sa propre langue et possède sa propre culture. La Catalogne cherche d'ailleurs à se séparer de l'Espagne, mais sans succès jusqu'ici. Les Catalans, bien que peu aimés des Espagnols, se sont forgés une solide réputation de bons travailleurs et de gens économes et efficaces.

Pour les Jeux Olympiques, ils ont retapé un vieux stade qui date de 1929, et en ont fait une merveille de béton coulé. Il se trouve sur le versant d'une montagne surplombant la ville, et est entouré d'aires de stationnement, d'espaces verts, et de jardins publics où des vieux jouent à la pétanque. Le village des athlètes se trouve à quelques centaines de mètres en aval du stade, mais n'est pas encore terminé. La chaussée qui mène au complexe olympique, ample et bordée d'arbres, longe un flanc de la montagne afin de permettre une vue panoramique de Barcelone.

Pour déplacer les touristes d'une ville à l'autre, le réseau d'autoroutes a été amélioré et étendu. Des milliers de kilomètres de nouvelles autoroutes ont été construites, et les vieilles ont été repavées ou élargies de plusieurs canaux. Les services ferroviaires ont été améliorés, un nouveau Train à Grande Vitesse relie Madrid et Séville, plaçant l'Espagne dans la liste des quatre pays du monde à en posséder un.

Quand le monde tournera ses regards attentifs et ses caméras vers l'Espagne cet été, il verra un pays en plein essor, peu touché par la récession, et plein de promesses. Les quelques privilégiés qui auront la chance de s'y rendre constateront de leurs propres yeux la minutieuse planification qu'a nécessité l'été '92, et ils applaudiront au résultat.



Ads may be placed through the Daily business office, Room B-17, Union Building, 9h00-14h00. Deadline is 14h00, two working days prior to publication.

McGill Students (with valid ID): \$3.50 per day, 3 or more consecutive days, \$2.50 per day. McGill Employees (with staff card) \$4.50 per day, 3 or more consecutive days, \$3.50 per day. All others: \$5.00 per day, or \$4.00 per day for 3 or more consecutive days. (Prices do not include applicable GST or PST). For more information, please visit our office in person - WE CANNOT TAKE CLASSIFIED ADS OVER THE PHONE. The Daily assumes no financial responsibility for errors, or damage due to errors. Ad will re-appear free of charge upon request if information is incorrect due to our error. The Daily reserves the right not to print any classified ad.

1 - Housing

Share living Room for Rent, 3 minutes from McGill. Completely furnished. Call 284-1227.

4 1/2 to share on Forest Hill, hardwood floors, balcony, clean. \$290 (heating), 738-4418 6-12 p.m.

2 - Movers/Storage

Moving/Storage. Closed van or truck. Local and long distance. Ott-Tor-Van-NY-Fla. 7 days 24 hours. Cheap. Steve 735-8148

3 - Help Wanted

Bartenders - Get yourself a very lucrative part-time job. The Master School of Bartending offers training course and placement service. 2021 Peel St. (Peel Metro) 849-2828. Student Discounts.

5 - Typing Services

Success to all Students. Term papers, resumés, WordPerfect. 22 yrs. experience. \$1.75 double space, 7 days/week. Rapid service. On campus - Peel/Sherbrooke. Paulette Vigneault or Roxane 288-9638 288-0016.

Word processing. Bilingual. High quality work on term papers, theses, C.V. and all types of reports. 24 point dot matrix or laser printer. Sherbrooke/St. Denis. Francine 847-8330.

Word-Processing. Bilingual, WordPerfect 5.1, laser printer. Term papers, CV's, theses, etc. Experienced, reliable. On McGill campus. 484-5407 evenings (preferably after 9:00) or leave message.

Honest Typist does excellent work \$1.75/page. Extra for rush jobs and laser printing. On campus pick-up and delivery. Call 488-3749.

Term papers, theses typed accurately. Looks good with a laser printer. 2 minutes from McGill. 843-3449.

Typing of term papers, theses, reports, etc. WordPerfect 5.1, Laser Printer. Reliable, accurate, fast. Good rates. Close to McGill. Tel. 282-0301.

Typing: Bilingual word processing using W.P. 5.1. Term papers, C.V.'s, manuscripts. \$1.75/page, double-spaced. Experienced. 485-4593, days, or leave a message.

Word processing on WordPerfect 5.1 for term papers, theses and dissertations. Student rates. Fast, accurate

and professional service. Anne-Marie 844-0645.

6 - Services Offered

PREGNANCY COUNSELLING CENTRE offers free pregnancy test and confidential counselling. Call for information or appointment 935-2122. 1650 de Maisonneuve W., suite 203.

Time for tax again. Hurry, bring your documents to the McGill Tax Clinic between March 2nd & 5th from 10:00 - 4:00 in the Samuel Bronfman lobby. Tax returns done free of charge.

Legal Problems? The McGill Legal Information Clinic's staff of law students can help you. Call 398-6792 or visit University Centre B-21 10 a.m. to 5 p.m., Mon.-Fri.

Resumes by M.B.A.'s. Quality, Service, Satisfaction. Student Rates. Better Business Bureau Member. See Yellow Pages ad. PRESTIGE (on Guy) 939-2200.

7 - For Sale

1985 Plymouth Reliant LE. 85,000 km, excellent condition. Only winter driven for 3 years. Good stereo system included. Asking \$1800. Contact: Howard, 683-3540. Private.

1988 Firebird - 50,000 km. 5-speed, cassette deck. Body, motor excellent condition. Summer & winter tires with rims - Best offer 485-4724. Private.

10 - Rides/Tickets

Weekend trip to Toronto? Extra seats for sale. Our chartered bus leaves on Friday and returns on Sunday. For more information call Isabelle at 874-9303.

11 - Lost & Found

Lost on campus. Feb. 25, 1992. Gold chain bracelet with pearls. Great sentimental value. Amelio's meal as reward. Call 398-4617.

12 - Personal

Hey! Fags, Dykes and Bis still meet at the Yellow Door. So, where are ya?? Fridays at 5:30. 3625 Aylmer.

EXERCISE YOUR RIGHT TO WALK AT NIGHT. CALL WALK-SAFE TO-NIGHT 398-6823 Mon-Sat 8:00-12:00

13 - Lessons/Courses

Exchange your English for French, Spanish, etc. at La Langathèque, \$30/6 months. Fun, economical and efficient method. CALL US NOW 597-0680.

14 - Notices

McGill Legal Information Clinic - General Assembly Wednesday, March 4, 12 p.m. Room 435 Union.

Women's Vision of the Night photo contest from VISION, Quebec PIRG. Deadline: March 11. Submissions to SSMU Mailboxes in the Union and Eaton Building 505. PRIZES!

Lesbians, Bisexuals and Gays of McGill offers peer counselling 5 days per week. Drop in or give us a call. 398-6822. Union 417.

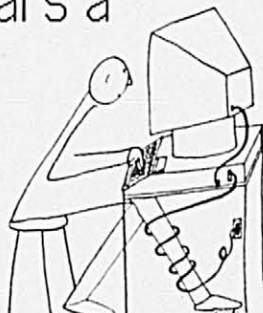
15 - Volunteers

Volunteers (right-handed) needed for Brain Imaging Research at the Montreal Neuro. Inst. Two visits required. Remuneration of \$100.00 after completion of the study. For details call Bessie (398-8904) or Annie (398-8504).

Un journal ne va pas sans journalistes, disait...euh... un grand penseur anonyme. Manifestez votre solidarité pour Votre journal! Amorcez une fulgurante carrière de journaliste en assistant à la prochaine réunion du Daily Français, mercredi le 4 mars à



18h00



CENTRE MEDICAL

du Collège

- Check-up
- Screenings
- Gynecology & family planning
- Prevention
- Specialists' consultations
- Psychological evaluations
- Meningitis shots now available

PLACE ALEXIS NIHON, WESTMOUNT

Maisonneuve Entrance

(514) 937-9070

Six days a week with or without appointment



Vodka SMIRNOFF. La recette russe originale de 1818.

SMIRNOFF

**ROUGE
COMME
L'ENFER**